

Peinture sans pinceau

Evolution collective

43



Tout commença le jour où des dessins à l'encre de Chine colorée séchaient en plein air. La pluie survint, transformant les œuvres en lavis délicats, estompant les formes primitives pour en suggérer de nouvelles, inattendues, qu'aucun pinceau n'aurait pu obtenir.

Reproduisant volontairement le phénomène, des expériences se multiplièrent – eau du robinet, pommes d'arrosoir, éponges pressées, frottis.

Bientôt, ce fut la couleur seule qui coula sur le papier. Ainsi, des lois furent créées :

- loi de la « coulée-tache » (manipulation d'un plan horizontal) ;
- loi de la « coulée-trait » (pesanteur par rapport au plan) ;
- loi de la « coulée bifurquée » (pose d'obstacles).

Toutes ces lois non formulées deviennent des connaissances opérationnelles.

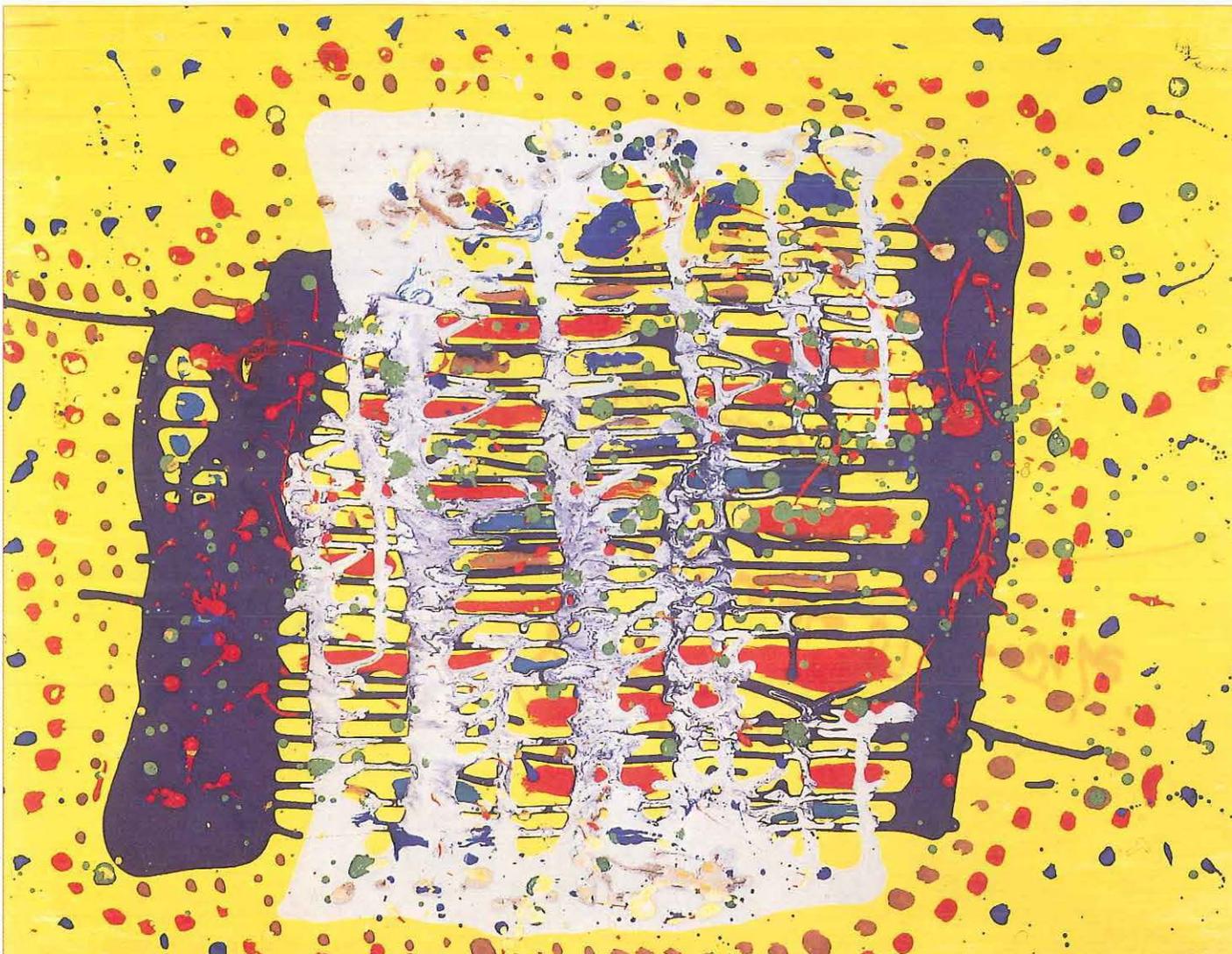
Les uns annonçaient leur titre « a priori », les autres « a posteriori ».

Certains, fascinés par le combat à livrer avec le matériau, n'éprouvaient pas le désir de les expliquer : « *Sans titre* » annonçaient-ils d'un ton péremptoire. Tous y passèrent, surtout ceux qui s'estimaient maladroits au pinceau. Parallèlement, le dessin au trait continuait pour chacun à s'affirmer.

◀ **43 De l'expérience...** Une des premières coulées expérimentales - X..., dix ans.

43 ... à la maîtrise

Maîtrise du mouvement qui engage toutes les forces de l'être à travers les mouvements du corps et la précision du geste.





44 *L'arc-en-ciel* - Travail à l'éponge sur papier humide.

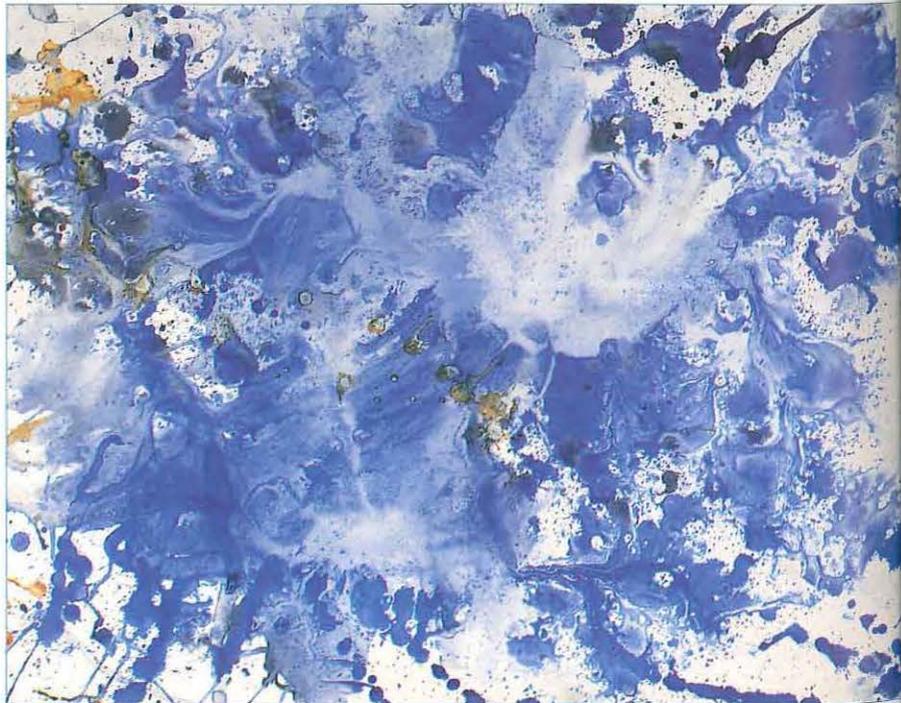
44 *Explosion de l'univers*
(titre donné après l'exécution).

C'est, avant le souci du résultat,
le plaisir de manipuler le matériau, plaisir
de la mouvance de ces peintures que
seule la volonté de l'auteur accélère
ou fige en plein mouvement.



45

45 *Explosion
en
bleu*
Brigitte,
dix ans.

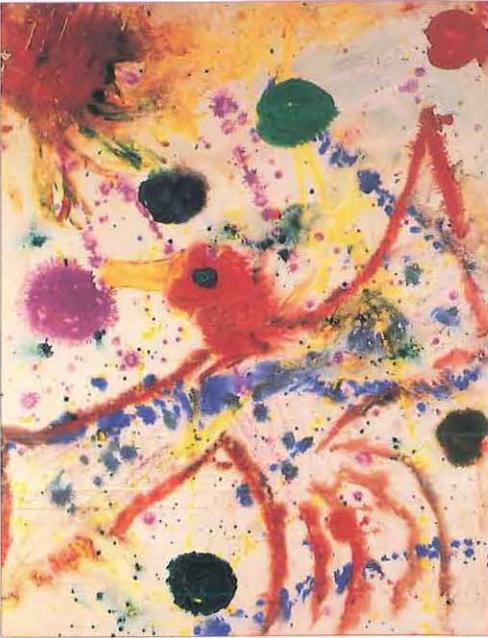


45 *Enfant
détruit
par la pilule*

« J'ai fait
mon fond par
taches, par
éclaboussures.
J'ai collé une
applique de
papier peinte
en vert. Je l'ai
déchirée :
il restait des
traces vertes.
Autour,
tout avait
l'air détruit.
J'ai pensé :
enfant détruit
par la pilule ».



46



▲ 46 *L'oiseau - X...*

Il est né de la forme rouge et jaune évoquant la tête. Le pinceau entre en jeu à nouveau.



46 *Explosion atomique - X...* Le matériau s'épaissit, prend de la rigidité.

47



◀ 47 *Voie lactée*

Sobriété dans le choix des couleurs

47 *Deux poissons volants* ▶

s'amusant près d'un arbre.

En bas, un hérisson les guette.

Cristina, dix ans.

Vers le surréalisme ?



48



48 Arbres immobiles devant un mur - Brigitte, dix ans.

Introduction du fond avec rouleau de mousse
Régularité mécanique rappelant les rythmes
nés d'expériences sur des objets sonores

48 L'univers - Tina, dix ans.

Coulées enrichies
par des touches
au pinceau avant séchage
Coulées sur plan horizontal



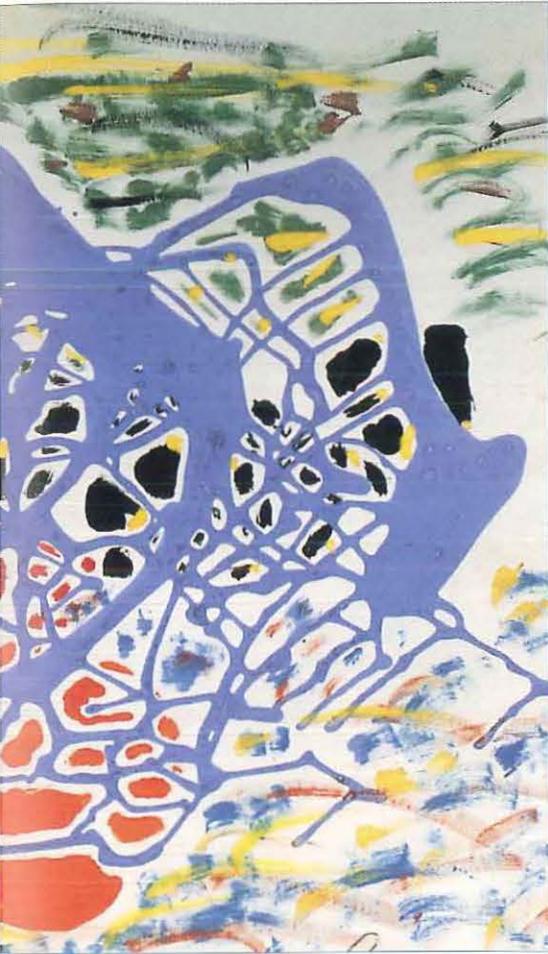
49



49 Exercice de virtuosité

Incendie - X..., dix ans.

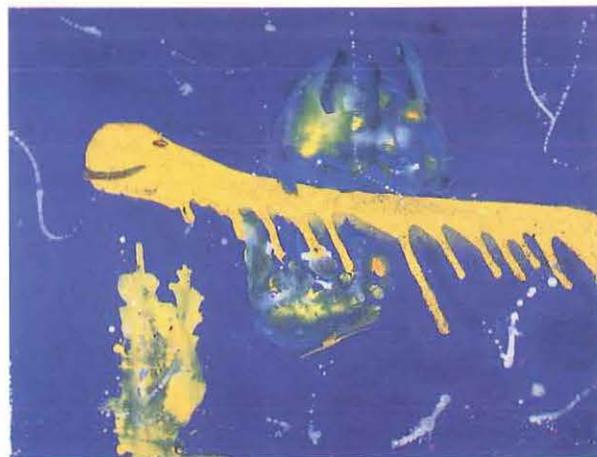




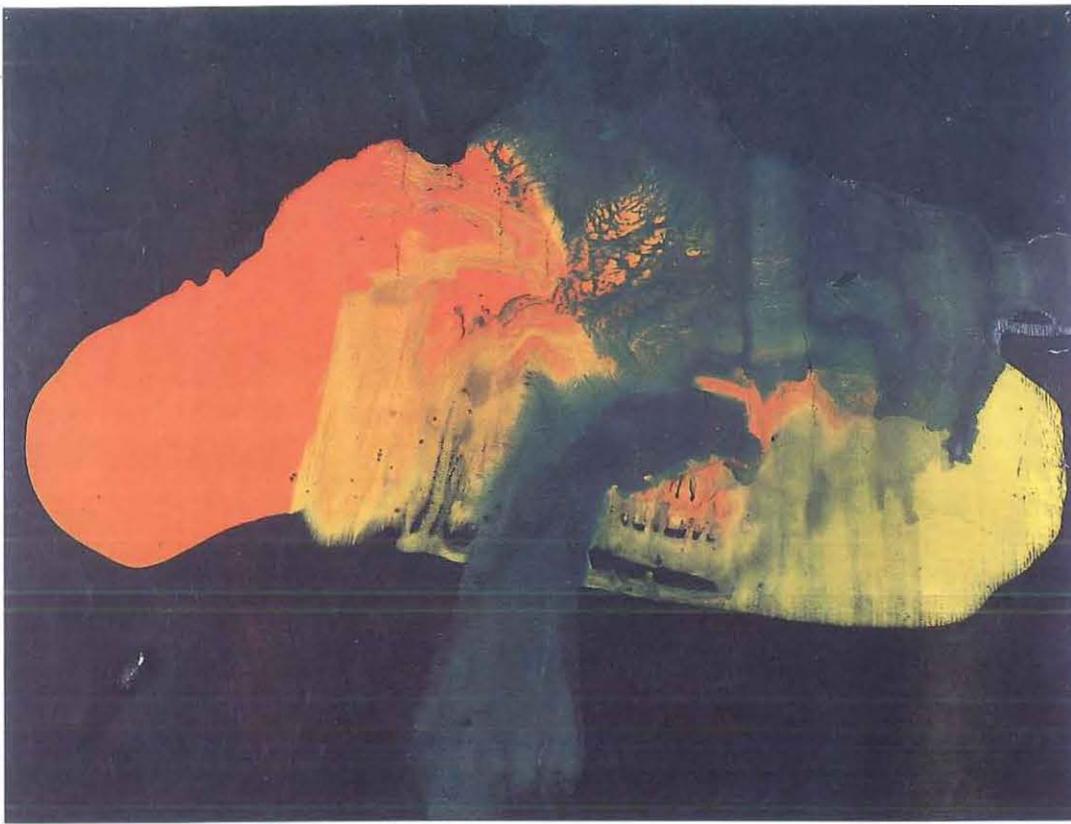
49 Exercice de virtuosité
Vue aérienne - X..., dix ans.



50 Fantômes dans la nuit
 Les silhouettes surgies de la brume du fond sur papier mouillé sont précisées par le pinceau. Dans les deux cas, le Verbe fait lever l'image.



50 Naissance d'une bête préhistorique
 Marysia, dix ans.



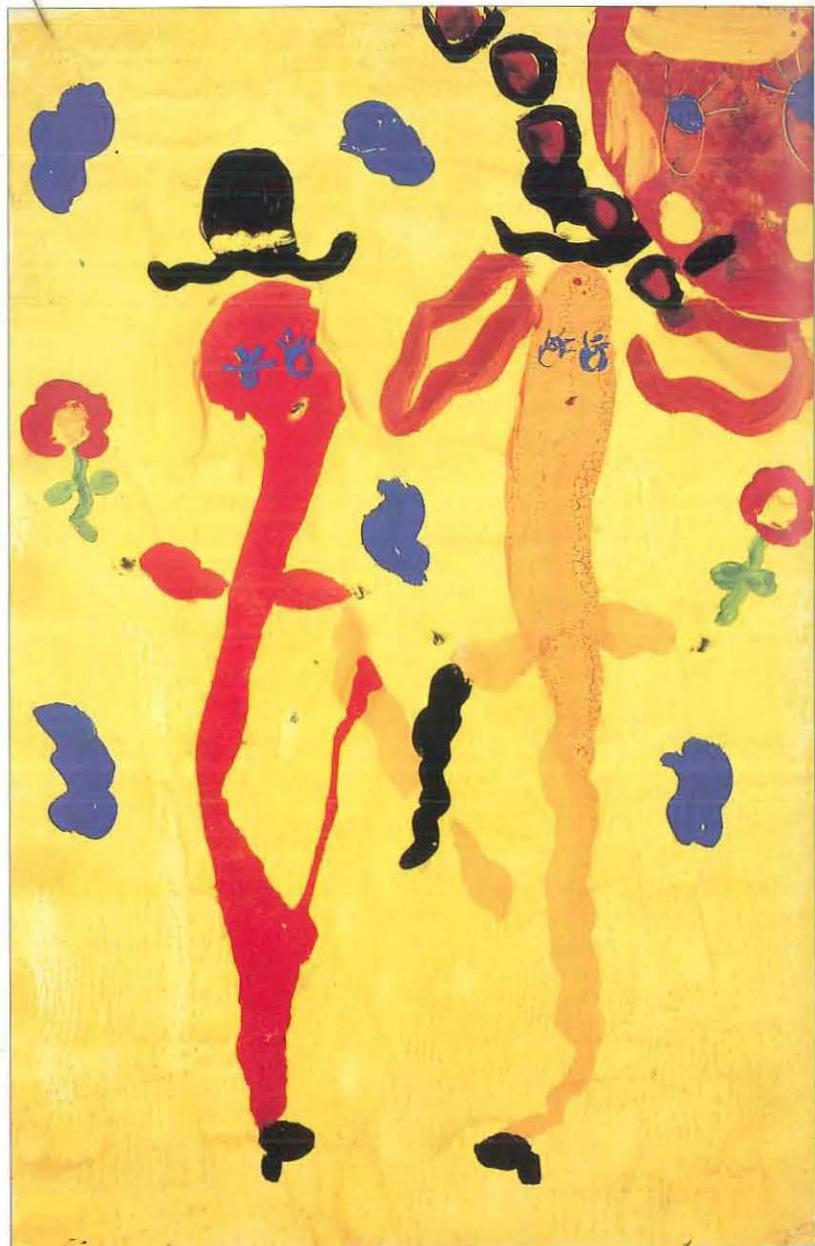
51

◀ 51
Éruptions volcaniques
Thora, onze ans.



51 Fleurs dans la nuit - X...
Audace des touches bleues qui se noient dans le noir mais que souligne le trait blanc du pinceau

52



52 ▶
Les mariés (titre annoncé)
Florence, onze ans.
Le pinceau reprend ses droits.
Les coulées perdent de leur indépendance.

◀ 53

J'ai enfermé la tristesse
B., treize ans.

Grande maîtrise
Les coulées prennent
un rôle exorcisant.
Elles enferment les silhouettes
de papier blanc collées
sur le fond (tristesse),
derrière les coulées.





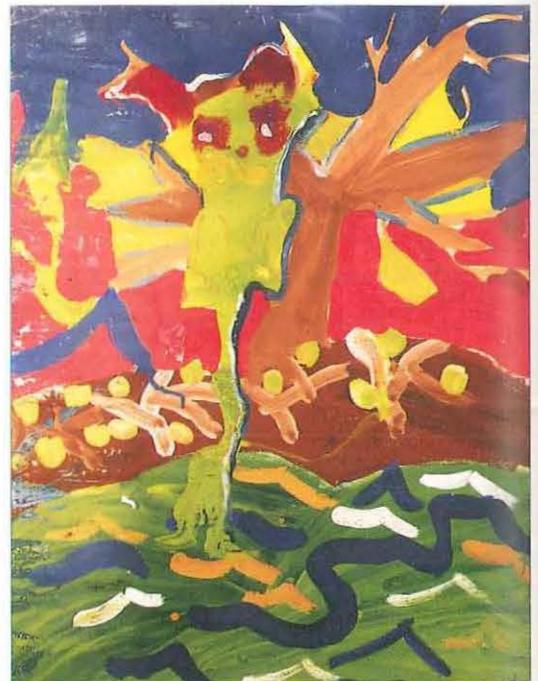
54 *Le jongleur* - Thora, douze ans.

Les coulées ont permis une stylisation des mouvements. Ainsi ce jongleur que seul évoque le trait laissé sur la rétine par la trajectoire ininterrompue des objets lancés sous les yeux des spectateurs (en vert).

54 *Le couple* - B., treize ans. Le pinceau utilisé en coulées simulées.



55



55 *L'épouvantail* - P., onze ans.

Il reste peu de chose de la coulée. Elle demeure comme une note de fantaisie dans l'œuvre qui reprend peu à peu son aspect traditionnel.



◀ **56** *Le village aux loups*
Joël, treize ans.

La coulée
ici est devenue
un élément
du décor : l'arbre
au travers duquel
brille la lune.

Le temps
des coulées
est passé,
toute une gamme
d'émotions et
de rêves
ont surgi.

L'enfant
a parlé, créé,
ce qui lui a permis
une distanciation
entre l'intérieur
et l'extérieur
et de faire
affleurer
l'invisible.